

Parcours scolaires et insertions professionnelles

Marcus Ngantcha, Éric Janssen, Stanislas Spilka

Années collège et lycée, moments clés de l'entrée dans les consommations ?

Selon la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP), 98,9 % des jeunes adolescents français âgés de 11 ans sont scolarisés (DEPP 2013). Ce taux baisse au fil des âges pour atteindre 77,4 % à 18 ans. Ainsi, décrire la consommation de substances psychoactives et son évolution au cours du cursus scolaire, du fait de l'obligation scolaire jusqu'à 16 ans, revient quasiment à observer les mêmes usages que ceux présentés dans la partie précédente consacrée à l'état de lieux, mais selon un angle différent. L'objectif est d'étudier la dimension temporelle de la diffusion des usages en privilégiant le parcours scolaire qui, autant que l'âge, est un élément de contexte qui détermine fortement l'univers juvénile. Par ailleurs, ce changement de perspective offre un calendrier de la diffusion des consommations qui peut s'avérer plus lisible pour comprendre les phases les plus critiques et penser les actions de prévention. On dispose pour ce faire de deux enquêtes représentatives des collégiens et des lycéens avec, d'une part, l'enquête HBSC qui permet de suivre la diffusion des usages de la classe de 6^e à la 3^e et, d'autre part, l'enquête ESPAD couvrant les classes de la 2nde à la terminale (voir Repères méthodologiques). La première partie de ce chapitre vise à décrire l'évolution des consommations des principales substances psychoactives (tabac, alcool et cannabis) au cours du collège et du lycée. Ensuite, les consommations des principales substances sont décrites au prisme du type de formation choisie à l'entrée au lycée, les élèves étant amenés à s'orienter en filière générale ou professionnelle.

Évolution des consommations au collège et au lycée

La figure 1 résume la diffusion du tabac, de l'alcool et du cannabis tout au long de la scolarité du secondaire¹.

À l'entrée au collège, les élèves ont déjà, pour une grande partie d'entre eux, expérimenté l'alcool, le collège comme le lycée se révélant davantage une période d'initiation que d'expérimentation (Spilka et al. 2015b). Ainsi, le collège puis surtout le lycée constituent une période d'intensification progressive des usages d'alcool (Spilka et al. 2016b). Il en est de même pour le tabac où la comparaison de la progression des niveaux durant les deux cycles du

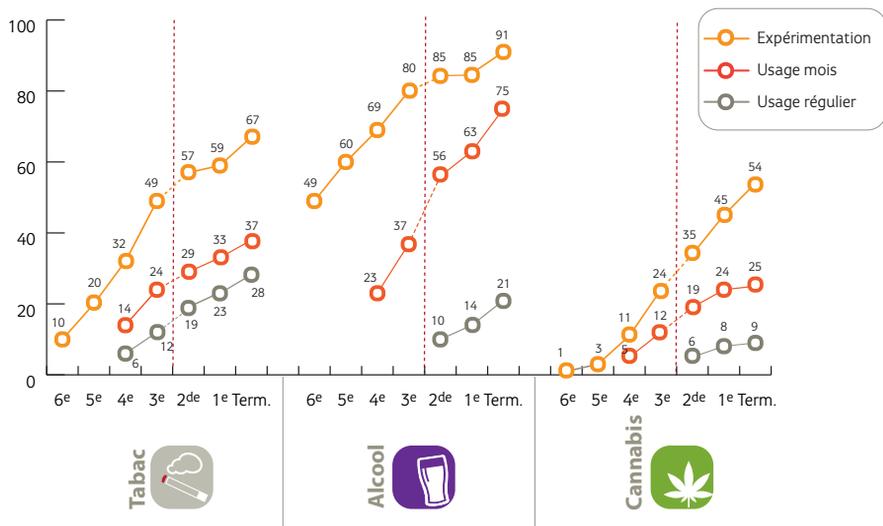
1. Les résultats sont présentés et commentés dans ce chapitre comme s'il s'agissait de données longitudinales, ce qui n'est pas le cas dans le cadre des sources mobilisées (enquêtes transversales). Néanmoins, il est fort probable que les évolutions observées reflètent en partie la réalité de la diffusion de ces trois produits sur l'ensemble de la période observée.

secondaire fait clairement apparaître ces années « collège et lycée » comme une phase d'initiation massive au tabagisme puis d'ancrage de celui-ci : les classes de 4^e et de 3^e se révèlent charnières dans les consommations, alors que l'entrée au lycée s'accompagne d'une nette intensification des usages quotidiens.

La consommation de cannabis connaît parmi les lycéens une diffusion comparable à celle du tabac, avec toutefois des niveaux moindres et un décalage dans le temps d'une année (scolaire) environ. Le passage au lycée correspond à l'une des plus importantes phases d'initiation au cannabis. Si l'expérimentation du cannabis se développe dès la classe de 4^e (11 % des élèves), les niveaux doublent en 3^e puis augmentent de nouveau en 2^{de} (respectivement 24 % et 35 %).

Cette diffusion des usages au cours de la scolarité est à rapprocher pour partie des évolutions de l'encadrement, tant scolaire que parental, favorisant une autonomie croissante, qui se traduit notamment chez les adolescents par une vie sociale et festive plus intense.

Figure 1 - Usages de tabac, alcool et cannabis en fonction du niveau scolaire en 2014 et 2015 (%)



Sources : HBSC 2014 et ESPAD 2015 (OFDT)

Les consommations selon les filières

Au terme du collège, qui accueille tous les jeunes scolarisés, les adolescents ont le choix entre deux grandes voies : la filière générale et technologique, d'une part, et la filière professionnelle, d'autre part. Si ce choix détermine, en grande partie, le devenir de l'adolescent, il correspond également à des contextes de vie et à un parcours scolaire différents. Les lycéens en cursus professionnel, par exemple, ont pratiquement un an de plus que leurs homologues qui suivent un enseignement général et ils ont plus souvent redoublé ou rencontré des difficultés dans leur scolarité.

L'observation des usages parmi les lycéens révèle des différences selon la filière suivie. En particulier, la consommation de tabac apparaît la plus discriminante entre les deux filières, avec des écarts de niveaux s'intensifiant selon la régularité de l'usage (tableau 1). Les parts d'expérimentation et de fumeurs quotidiens de tabac sont ainsi plus importantes, respectivement de 8 et 15 points, parmi les lycéens en formation professionnelle. À l'inverse, l'usage de l'alcool s'avère plus marqué dans la filière générale et technologique comparé à la filière professionnelle (88 % vs 84 % pour les expérimentations et 66 % vs 59 % pour les consommations dans les 30 derniers jours). Quant à l'usage de cannabis, il ne se différencie pas selon la filière suivie, si ce n'est pour l'usage régulier, plus fréquent en filière professionnelle.

Du côté des apprentis et des jeunes déscolarisés

À 17 ans, les apprentis représentent près de 10 % des jeunes. S'ils ne sont pas interrogés via les enquêtes scolaires ESPAD et HBSC, ils le sont en revanche dans l'enquête ESCAPAD, qui couvre l'ensemble de la population de cet âge. Il en va de même des 4 % d'adolescents déjà sortis du système scolaire, qu'ils soient en situation de décrochage scolaire, ou qu'ils aient simplement terminé leur formation.

Comparativement aux élèves de l'enseignement général et professionnel âgés de 17 ans, les adolescents en apprentissage et ceux sortis du système scolaire se distinguent par des niveaux de consommation élevés :

- un tabagisme quotidien deux fois supérieur : 60 % des jeunes déscolarisés, 51 % des jeunes en apprentissage, contre 29 % des élèves ;
- des usages réguliers de boissons alcoolisées et des alcoolisations ponctuelles importantes (API) répétées, particulièrement élevées chez les apprentis, respectivement 21 % et 35 %, contre 11 % et 20 % parmi les jeunes élèves, mais aussi parmi les adolescents déscolarisés (14 % et 25 %) ;
- un usage régulier de cannabis plus important, surtout parmi les jeunes déscolarisés : 21 % contre 15 % pour les apprentis et 8 % parmi les élèves.

Tableau 1 - Les usages dans le secondaire selon les filières (%)

	Ensemble (n = 6 642)	Filière générale et technologique (n = 4 189)	Filière professionnelle (n = 2 453)
Tabac	Expérimentation	61	66*
	Usage au cours du mois	33	42*
	Usage quotidien	23	33*
Alcool	Expérimentation	87	84*
	Usage au cours du mois	79	59*
	Usage régulier	15	16
Cannabis	Expérimentation	44	45
	Usage au cours du mois	23	24
	Usage régulier	8	10*

Source : ESPAD 2015 (OFDT)

Lecture : * indique une différence statistiquement significative entre les filières (test de Chi2 de Pearson).

Les usages de produits psychoactifs des 18-25 ans selon leur statut professionnel en 2014

L'entrée dans l'âge adulte s'avère généralement associée à l'intensification des consommations de substances psychoactives (voir chapitre « Les consommations », p. 24) (Beck *et al.* 2015b). Contrairement aux adolescents, les jeunes adultes entre 18 et 25 ans peuvent se trouver dans différentes situations : étudiant (ils sont 45 % dans ce cas), nouvel arrivant dans le monde professionnel (37 %), ou en recherche d'emploi (18 %) (Beck *et al.* 2005a). Derrière ces différents statuts, les modes et les contextes de vie se révèlent souvent dissemblables, ces situations n'étant d'ailleurs pas toujours exclusives les unes des autres puisque certains étudiants peuvent avoir un emploi en parallèle. En outre, il s'agit d'une période de changement : si à 18 ans 77 % des jeunes sont encore scolarisés, ils ne sont plus que 11 % dans ce cas à 25 ans (DEPP 2015b). Dans un mouvement de vases communicants, la part des actifs (occupés ou chômeurs) progresse fortement au cours de cette période marquée par une importante autonomisation des individus, tandis que la part des scolarisés baisse. Cette dynamique socioprofessionnelle peut se traduire par des modifications dans les comportements de consommations.

Un clivage important suivant la situation

L'observation des niveaux de consommation selon le statut des jeunes adultes permet de mettre en exergue des différences importantes de niveaux de consommation, ce qui laisse supposer qu'une partie des modifications sont

liées aux changements de situation et de mode de vie. Entre les étudiants et les jeunes actifs du même âge, les contrastes les plus marqués en termes d'usage concernent le tabac. L'usage quotidien de ce produit est ainsi plus fréquent parmi les actifs, qu'ils soient chômeurs (46 %) ou occupés (43 %), que parmi les étudiants, dont un quart seulement fume quotidiennement (tableau 2).

Les jeunes actifs s'avèrent également plus souvent consommateurs réguliers d'alcool : 14 %, contre 9 % des étudiants. Ces derniers sont en revanche plus nombreux à déclarer une alcoolisation ponctuelle importante (API) au cours des 30 derniers jours : 34 %, contre 32 % parmi ceux qui travaillent et 25 % chez les chômeurs.

Tableau 2 - Usages de substances psychoactives suivant le statut parmi les personnes de 18-25 ans (%)

		Ensemble n = 1 809	Actifs occupés n = 691	Étudiants n = 796	Chômeurs n = 283
Tabac	Expérimentation	79	84	75	78*
	Quotidien	37	43	25	46*
Alcool	Expérimentation	92	95	92	88*
	Régulier	12	14	9	14*
	AUDIT-C	2	3	1	2
API	Dans le mois	32	32	34	25*
Cannabis	Expérimentation	54	57	53	51
	Dans le mois	17	13	21	16*
	Régulier	8	7	9	10
	Usage problématique (risque de dépendance)	6	5	4	10*
Poppers	Expérimentation	12	13	12	11
Cocaïne	Expérimentation	7	8	6	10*
MDMA/ecstasy	Expérimentation	7	6	8	7
Champignons hallucinogènes	Expérimentation	7	7	7	6
Héroïne	Expérimentation	1	2	1	<0,5*

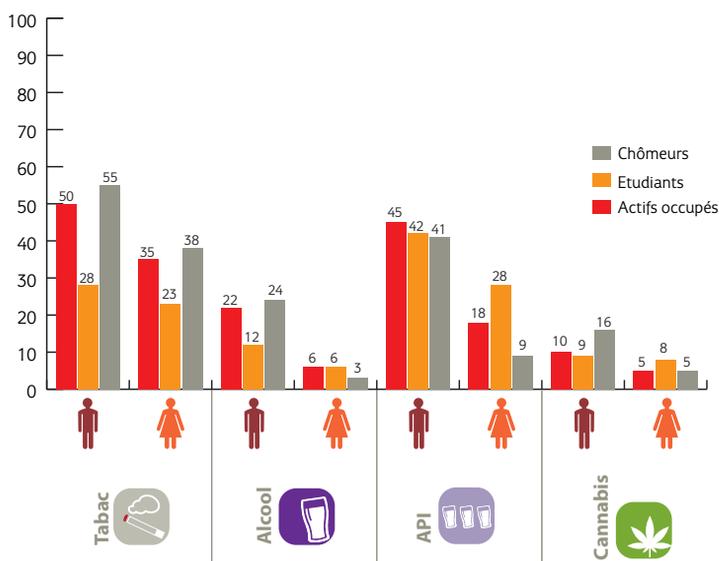
Source : Baromètre santé 2014 (INPES, exploitation OFDT)

Lecture : * indique une différence statistiquement significative entre les actifs occupés, étudiants et chômeurs (test de Chi2 de Pearson). 84 % des actifs occupés ont déjà fumé au cours de leur vie. Cette proportion est supérieure à celle du reste des jeunes de 18-25 ans. AUDIT-C : test de diagnostic des usages problématiques d'alcool.

L'entrée dans la vie active semble ainsi marquer une modification majeure dans les comportements de consommation de boissons alcoolisées, avec un glissement des usages occasionnels intensifs vers une consommation plus régulière. Ce constat reflète aussi l'influence de l'origine économique : comparativement aux étudiants du même âge, les jeunes actifs de 18-25 ans sont issus des milieux globalement moins favorisés (Le Rhun *et al.* 2013). Or, à l'âge adulte, une moindre consommation régulière de tabac et d'alcool est observée chez les cadres et les professions intermédiaires, milieux sociaux les plus fréquents des familles d'étudiants.

En revanche, concernant le cannabis, le niveau d'usage actuel apparaît un peu plus élevé chez les étudiants : un sur trois déclare en avoir consommé au cours de l'année contre un actif sur quatre. L'usage régulier, quant à lui, s'avère comparable, quelle que soit la catégorie concernée. L'usage problématique de cannabis (voir chapitre « Les consommations », p. 24) se révèle pour sa part plus fréquent parmi les jeunes adultes au chômage, qui sont proportionnellement plus du double à présenter un risque de dépendance que parmi les étudiants (10 % vs 4 %) (Spilka *et al.* 2013). Enfin, l'expérimentation des autres drogues illicites apparaît similaire dans les trois groupes, à l'exception de l'expérimentation de la cocaïne, plus élevée parmi les chômeurs que pour les autres catégories (10 % vs 8 % parmi les actifs occupés et 6 % parmi les étudiants).

Figure 2 - Usages réguliers de tabac, d'alcool et de cannabis et API dans le mois suivant le statut et le sexe parmi les 18-25 ans en 2014 (en %)



Source : Baromètre santé 2014 (INPES)

Des différences hommes/femmes moindres parmi les étudiants

Une nette surconsommation masculine en population jeune adulte est constatée pour l'ensemble des produits. Cependant, l'observation séparée des hommes et des femmes selon leur statut révèle quelques divergences (figure 2).

Parmi les hommes, les niveaux de consommation des étudiants apparaissent ainsi en retrait de ceux de leurs homologues actifs pour les usages de tabac et d'alcool, mais pas pour les niveaux d'usage de cannabis et d'API. Dans la population féminine, les étudiantes se démarquent de leurs homologues actives par des alcoolisations et des usages de cannabis plus marqués. Leur niveau de tabagisme, à l'instar de celui des étudiants, est en revanche moins élevé. Cette singularité de la population étudiante s'inscrit dans une tendance déjà observée en population adulte, qui veut que l'élévation du milieu socio-économique s'accompagne pour les femmes d'un rapport plus étroit aux produits, notamment l'alcool. Cela se traduit par une augmentation des fréquences de consommation (Beck *et al.* 2010). Autrement dit, les écarts entre les niveaux d'usage des femmes et des hommes ont tendance à diminuer avec l'élévation du niveau de diplôme. Ce constat s'applique aussi aux jeunes adultes : les niveaux de consommation des étudiantes sont plus proches de ceux des étudiants qu'ils ne le sont entre femmes et hommes de même âge mais actifs.